



# Sindbad

À partir de **5** ans  
de la Grande Section au CM1

Karel Zeman / 1974 / 1h10 (1h28 dans la version originale) / couleur / VF

**Sindbad relate sept voyages du marin dont le nom donne son titre au film. Le premier récit nous montre Sindbad échoué sur une île qui s'avère être le dos d'une baleine. Sindbad est sauvé par un poisson parlant auquel il a auparavant rendu la vie après l'avoir pêché. Le second récit raconte les mésaventures de Sindbad amoureux de la fille d'un sultan et sa fuite, accroché aux pattes d'un oiseau géant. Il raconte aussi comment un vieillard le tyrannise en se faisant porter sans cesse, avant que Sindbad ne parvienne à s'en débarrasser en lui laissant boire seul une barrique pleine de vin. Le troisième récit met en scène un Sindbad aux prises avec un géant, nous conte ses amours avec une danseuse et comment la bague magique égarée par le sultan lui permet d'assujettir le pays entier. Dans le quatrième récit – le seul dont Sindbad n'est pas lui-même le héros – il aide un couple d'amoureux à s'enfuir en leur offrant son tapis volant. Dans le cinquième récit, Sindbad réchappe des profondeurs marines où le sultan de la mer voulait faire de lui son musicien de cour et se retrouve sur une île dominée par des singes dont il devient le souffre-douleur, avant de s'échapper après avoir enivré ses bourreaux...**

**Réalisation :**

Karel Zeman

**Scénario :**

Karel Zeman

**Dialogues :**

Jiří Gold

**Caméra :**

Bohuslav Pikhart

**Musique :**

František Belfín

**Montage :**

Ivan Matouš

**Animation :**

Arnošt Kupčík, Eugen Spálený



Né en 1910 à Ostroměř, au nord-est de la Bohême, **Karel Zeman** est souvent qualifié de digne héritier de Méliès. Proche du théâtre de marionnette et habile dessinateur, à l'âge de 17 ans, il répond à une petite annonce de journal et part étudier le design publicitaire à Aix-en-Provence.

Là, il se passionne pour le cinéma et notamment le cinéma d'animation, et va jusqu'à créer une première tentative de dessin animé – une publicité pour du savon. De retour au pays, il travaille dans la publicité, pour la société de chaussures Baťa et pour un grand magasin de la ville de Brno. Il est enfin remarqué par le réalisateur Elmar Klos, futur lauréat de l'Oscar du meilleur film étranger pour *Le Miroir aux alouettes*, qui l'invite à travailler aux studios de cinéma fondés par Baťa, dans la ville de Zlín. Le premier film qu'il y tourne, *Rêve de Noël*, remporte le Prix du meilleur film d'animation au premier Festival de Cannes, en 1946.

Après la prise de pouvoir par les communistes, en 1948, les studios de Zlín sont censés produire principalement des films éducatifs et pour enfants. Zeman crée alors le personnage, mythique en pays tchèques, de monsieur Prokouk, petit bonhomme en bois arborant moustache en balai et canotier, et à travers une série de court métrages publicitaires et satiriques dont Prokouk est le héros, il se perfectionne comme animateur. Il réalise le moyen métrage d'animation *Le Roi Lávrá* avant de tourner son premier long métrage intitulé *Le Trésor de l'île aux oiseaux*. Le succès de ces deux films lui permet de se lancer dans un projet plus ambitieux : sorti en 1955, *Voyage dans la préhistoire* combine jeu d'acteurs, animation, marionnettes et effets spéciaux – une réussite artistique qui se confirme en 1958 avec *Aventures fantastiques*, adapté de Jules Verne, qui lui vaut le Grand prix du Festival mondial du cinéma lors de l'Exposition universelle de Bruxelles. Il est immédiatement vendu dans plus de soixante-dix pays, et rapporte à son auteur la gloire de par le monde entier.

Fiche réalisée par  
**Jean-Gaspard Páleníček**,  
directeur artistique  
du Centre culturel  
tchèque à Paris



Le Baron de Crac



Le Dirigeable volé

En 1961, Zeman tourne *Le Baron de Crac*, considéré comme la meilleure adaptation des fameuses *Aventures du Baron de Münchhausen* de G. A. Bürger. Avec *Chronique d'un fou*, il montre qu'il est un réalisateur à part entière, capable de créer un film de fiction sans les effets spéciaux qui l'ont rendu célèbre. Suivent deux autres adaptations de Jules Verne, *Le Dirigeable volé* et *Sur la comète*, où il développe ses procédés cinématographiques originaux mêlant poésie et trucages inventifs.

L'écrasement du Printemps de Prague en 1968 instaure une période de durcissement politique en Tchécoslovaquie : de nombreux intellectuels et artistes sont touchés par les importantes purges mises en place et, s'il est protégé par sa renommée, Zeman en est lui aussi en

partie victime. Dans l'impossibilité de continuer de produire le cinéma grandiose dont il a l'habitude, il retourne au cinéma d'animation et parvient d'abord à créer une série de sept court métrages adaptés *les Mille et une nuits*, qu'il réunit en 1974 en un long métrage, *Sindbad*. Suivent deux autres films en papier découpé, le sombre récit populaire *Krabat*, *l'apprenti sorcier* et le conte de fée tchèque *Le Sortilège des trois lutins*.

Karel Zeman meurt à Zlín en 1989, quelques mois avant la Révolution de velours et la chute du régime communiste. Son œuvre reste vivante et continue d'inspirer des auteurs aussi divers que Steven Spielberg, Terry Gilliam, George Lucas ou Peter Jackson.

Point de vue

*Sindbad* s'inspire librement des *Contes des mille et une nuits*. En effet, Zeman ne reprend que certains éléments des *Voyages de Sindbad le marin* : celui de l'île qui s'avère être une baleine, celui de l'oiseau Roc, mais sans les diamants dont est tapissé le nid de l'oiseau dans *les Mille et une nuits*, celui du cyclope, et celui du vieillard qui l'oblige à le porter. Pour le reste, il brode sur d'autres motifs, parfois empruntés à d'autres contes – le tapis volant, le sultan sous-marin etc. Dans un des deux récits omis dans la version française distribuée par Gebeka films, Sinbad va même jusqu'à se substituer à Aladin et vit une aventure avec une lampe magique dans laquelle réside un djinn. Pour ce nouveau départ dans sa carrière, Zeman renoue avec l'esthétique inspirée de miniatures persanes qu'il a mise en place pour son tout premier long métrage, *Le Trésor de l'île aux oiseaux*, à cette différence près qu'alors, il s'agissait d'un film d'animation à marionnettes alors qu'ici, c'est principalement du papier découpé qu'il anime.

Notons que le récit qui encadre *les Contes des mille et une nuits* est omis ici : le film ne fait aucune mention de Shéhérazade, c'est Sindbad lui-même qui est le narrateur et ses aventures se présentent comme son propre récit et non comme l'invention d'une tierce personne. En ce sens, le Sindbad de Zeman est remarquable par sa ténacité face à l'avalanche de catastrophes qui l'afflige. Il lui arrive de dire qu'il veut renoncer à toute aventure et qu'on ne le reprendra plus à prendre la mer, il repart toujours et encore pour de nouveaux voyages. Dès le début du film, la tonalité oscille entre une grande noirceur (les poissons qui se mangent les uns les autres, la tête de mort qui

flotte dans le ciel, le sang qui s'écoule de l'île...) et une indestructible poésie vitale qui sourd de la beauté visuelle du film et de l'attitude du héros, tour à tour naïf et rusé, dans un émerveillement perpétuel face à ce que le sort lui réserve. Zeman fait l'inventaire de thèmes qui lui sont chers : l'amour de la mer présent déjà dans *Aventures fantastiques*, dans *Le Baron de Crac* (où le baron voyage lui aussi à l'aide d'un hippocampe), dans *le Dirigeable volé...*, une critique du pouvoir despotique et du militarisme présent également dans *Aventures fantastiques*, *Chronique d'un fou* ou *Sur la comète...* Un détail significatif : le Sindbad de Zeman est également musicien. Ainsi, *Sindbad* constitue aussi un hommage à l'art de conter. Et en ce sens, Sindbad rejoint pleinement la puissance évocatrice de Shéhérazade.



Miniature persane :  
Mohammad Tousi Salmāni  
*Les Curiosités des créatures et les merveilles des êtres*



## Pistes pédagogiques

### Le récit de voyage

Dès les premiers mots prononcés par Sindbad, le film se présente comme un récit de voyage, qui plus est un récit d'exploration maritime. Quels autres récits de navigateurs, imaginaires ou réels, connaissez-vous ? Sur quel ton – réaliste ou fantastique – leurs aventures nous sont-elles contées ? Au cours de ses aventures, Sindbad rencontre divers animaux exotiques, mais aussi diverses créatures fantastiques. On pourra rapprocher ces créatures d'autres récits, d'autres mythologies, par exemple celui de *L'Odyssée* d'Homère (le cyclope/le géant, le Sultan de l'océan/Poséidon...).



### Le narrateur

On remarquera les similitudes entre la voix-off du film et celle d'une personne racontant une histoire, à partir d'un livre par exemple. On mettra ensuite en évidence les éléments de narration qui ne sont propres qu'au cinéma : tel ou tel élément purement visuel nous signifie quelque chose qui ne nous est pas dit textuellement (un corbeau représentant le danger que court Sindbad...), à tel ou tel moment les paroles de Sindbad prolongent ou réagissent, voire se trouvent en décalage avec ce que l'on vient de voir à l'écran. Qui parle ? Sindbad semble relater ses propres souvenirs, mais ne le voit-on pas dès l'ouverture du film avec un luth, attribut des poètes ? Peut-on considérer son récit comme véritablement authentique ? Et n'est-il pas plus beau justement du fait qu'il nous entraîne à suspendre notre raisonnement rationnel et à embrasser son récit ?



### L'exotisme

On repérera ce qui n'est pas comme chez nous : îles, végétation (jungle, cocotiers, cactus), animaux (singes, hippopotames, tigres, requins, coraux), détails architecturaux (colonnades, motifs décoratifs, formes découpées, arrondies, dômes...), costumes des femmes, des hommes (vêtements, couvre-chefs, chaussures...), bateaux (matière, forme, voiles...), équipement des soldats (armes, costumes...) etc. On relèvera les coutumes présentes dans les différents récits du film : la manière de porter les objets (grandes jarres portées sur la tête), la manière de se déplacer (le prince installé sur le dos d'un éléphant d'apparat...). On différenciera les éléments qui marquent un éloignement temporel (bateaux en bois, à voile, boucliers, arcs et flèches...) de ceux qui dénotent un éloignement géographique (forme et décorations des bâtiments, les costumes, la façon de porter des objets...).

### L'Orient

On expliquera ce que sont *les Mille et une nuits* (Aladin et la lampe magique, Ali Baba et les quarante voleurs...).

On pourra demander quels autres films les enfants connaissent-ils adaptés des *Mille et une nuits* – outre *l'Aladdin* produit par Disney. On pourra également demander aux enfants d'évoquer, voire d'apporter des objets évoquant l'Orient – photographies, reproductions de peintures, pâtisseries et épices à goûter (poivre, cannelle, clous de girofle, gingembre, safran, muscade, gousse de vanille...), parfums à sentir (jasmin, essence de santal...), textures à toucher (soie...), musique à écouter (*Shéhérazade* de Rimski-Korsakov...) etc. On montrera que nombre d'objets qui nous sont familiers (l'exemple le plus flagrant étant sans doute celui du poivre ou de la vanille) nous viennent de l'Orient.

### L'esthétique du film

On relèvera dans le film les coloris (doré, pourpre...), les formes, les traits non réalistes, les motifs orientaux récurrents (le ciel avec la lune, le soleil, les vagues de la mer, les motifs floraux...). On mettra en lumière en quoi ils renvoient aux miniatures et aux tapisseries persanes qui ont inspiré l'esthétique du film.

### Les techniques cinématographiques

On expliquera le principe de l'animation de papier découpé. On pourra faire remarquer aussi qu'il s'agit d'une technique où les personnages se présentent à nous souvent de profil – comme c'est le cas dans nombre de miniatures persanes, ce qui a sans doute motivé Zeman à choisir le papier découpé pour son adaptation des *Mille et une nuits*. On relèvera ensuite les autres techniques employées par Zeman : surimpression d'images (les vagues et l'écume de la mer, les reflets du soleil...), mise en place de tableaux en relief (cadres décoratifs ou décors sur plaques de verre placées au premier plan devant la caméra), dessin animé (la chute des rochers que jette le géant dans l'eau), marionnettes et éléments en volume (oiseaux, gros plans des visages) etc. On expliquera comment, pour les plans sous-marins, Zeman a placé sa caméra devant une plaque transparente gondolée qu'il lui a suffi de bouger légèrement pour donner à l'image son aspect flou et aquatique...

### Films à voir en prolongement

- Le Palais des mille et une nuits* de Georges Méliès (1905)
- Les Trois Lumières* de Fritz Lang (1921)
- Le Voleur de Bagdad* de Raoul Walsh (1924)
- Les Aventures du prince Ahmed* de Lotte Reiniger (1926)
- Le Trésor de l'île aux oiseaux* de Karel Zeman (1953)
- Kismet* de Vincente Minelli (1955)
- Le Septième voyage de Sinbad* de Nathan Juran et Ray Harryhausen (1958)
- Le Baron de Crac* de Karel Zeman (1961)
- Les Mille et une nuits* de Mario Bava et Henry Levin (1961)
- Les Mille et une nuits* de Eiichi Yamamoto et Osamu Tezuka (1969)
- Les Mille et une nuits* de Pier Paolo Pasolini (1974)
- Les 1001 nuits* de Philippe de Broca (1990)